

demande de Bismarck qui le trouvait trop germanophile, le gouvernement anglais le rappela et le consulat général fut confié à Charles Evan Smith. Cfr J.S. GALBRAITH, *Mackinnon and East Africa, 1878-1895*, Cambridge, 1972, pp. 124, 137.

(400) *Hapata beshima kwao ila ma sha Allah*. BRODE: Sie ehrten mich bis zum *ma sha Allah*. BRODE, p. 21, n. 1: *ma sha Allah* wird u.A. als Ausdruck der Erstaunens benutzt. WHITELEY traduit: Thus did God will. *Ma sha Allah*: ce que Dieu veut, expression arabe équivalant à un cri d'admiration devant une merveille que l'on ne veut pas louer pour ne pas attirer le mauvais œil. Le terme arabe et swahili *ila (illa)* est aussi utilisé comme une préposition: vers... T.T. fut tellement honoré que tous ceux qui virent les cadeaux (deux excellents fusils!) s'exclamèrent: *ma sha Allah*. La même expression *ila ma sha Allah* se retrouve: *Maisha*, § 176.

(401) Le consul John Kirk retourna à son poste à Zanzibar en août 1883. Au mois d'août 1880, Mwinyi Mtwana, un Swahili qui avait beaucoup voyagé dans l'intérieur, s'établit à Nduburu dans l'Ugogo occidental, avec l'appui du sultan de Zanzibar qui, par son entremise, voulait pacifier l'Ugogo. Mais vers le milieu de 1882, Mwinyi Mtwana commença à se montrer de plus en plus indépendant du sultan et à exiger des droits de passage des caravanes se rendant à l'intérieur. Sans doute, John Kirk songea-t-il à utiliser le prestige de T.T. pour ramener Mwinyi Mtwana à la raison. N.R. BENNETT, *Mwinyi Mtwana and the Sultan of Zanzibar*, dans *Studies of East African History*, pp. 76-80.

(402) BENNETT, *Mirambo of Tanzania*, p. 152: « Tippu Tip left the island in early 1883 ». Nous reculons ce départ de plusieurs mois. En effet, revenu à Zanzibar le 7 février 1883, Becker note: « Tipo Tipo ... encore actuellement à Zanzibar ... rassemble une formidable caravane de 1.000 *askaris* et d'un nombre presque double de *pagazis*; il a été nommé par Saïd Bargash, gouverneur du Nyangoué » (BECKER, *La Vie*, II, p. 448). De son côté, le Père Blanc Coulbois écrit: « Grâce à lui (au P. Jamet, procureur des Pères Blancs à Zanzibar), nous pûmes bientôt conclure, avec Tippu Tip, le grand trafiquant arabe, un contrat en règle. Par ce contrat, Tipo-Tipo s'engageait, moyennant une forte somme, à nous fournir les porteurs et les guides nécessaires pour nous conduire à Oujiji... Tout était donc réglé et le 23 juillet 1883 nous quittions Zanzibar » (F. COULBOIS, *Dix années au Tanganyika*, Limoges, 1901, p. 15). La visite de Kirk à T.T. fournit un *terminus post quem* encore plus précis, puisque le consul anglais ne revint à Zanzibar qu'au mois d'août. Avec P. CEULEMANS, *La question arabe*, p. 65, n. 2, nous estimons donc que « Tippu Tip a... quitté au plus tôt à la fin du mois d'août 1883 ».

(403) A son arrivée à Zanzibar, le 7 février 1883, Becker apprit que le sultan songeait à nommer le frère de T.T. comme gouverneur de Tabora: « C'est Mohammed Massoudi, le frère de Tippu Tip, qui le (= Abdallah ben Nasib) remplacera probablement comme gouverneur arabe de l'Ou-nyanyembe » (BECKER, *La vie*, II, p. 448).

#### NOTES AU CHAPITRE V

(404) Nasur ben Khalfan el-Barwani (Bwana Soro) était établi, aux années 1890, à Ujiji d'où il dirigeait sept postes arabes (*Le Mouvement antiesclavagiste*, IV [1892], p. 221). En mars 1892, il assista à l'entrevue à Ujiji entre le capitaine Jacques et Rumaliza (A.M.G.(OCHET), *Alexis Vriethoff*, Bruges, 1893, p. 166). En octobre 1910, Nasir ben Khalfan, qui vivait à Mroweka, fut condamné par les Allemands à cinq ans de prison, pour complicité dans l'affaire de la lettre de La Mecque (G.B. MARTIN, *Muslim Politics*, dans *J.A.H.*, X (1969) 3, p. 485).

(405) Khamis ben Sleman en-Nebhani est probablement le « Amici ben Selimani » de la liste de Lerman (LOPASIC, *Lerman*, p. 147, n° 23). Il appartenait aux Nabahani, la famille la plus en vue à Pate (COUPLAND, *Invaders*, p. 217).

(406) Nasor ben Sleman était le gendre de T.T. En 1889, il accompagna Trivier des Stanley Falls à Kasongo (TRIVIER, *Mon voyage*, p. 101). Auparavant il s'était occupé des plantations de son beau-père et, comme lui, il était très aimable pour les Européens (LOPASIC, *Lerman*, p. 146, n° 15; *Le Congo Illustré*, III (1894), p. 19). Rentré à Zanzibar, il accompagna l'expédition Long au Tanganyika (CEULEMANS, *La question arabe*, p. 335). En 1899 lors de la dernière guerre entre les Swahili et l'*African Lakes Co.*, il fut livré aux Anglais par son cousin Abdullah ben Sleman (A.H.S., IV (1971) 3, p. 573). DECLE, *Three Years*, p. 308, dit: « Nassor-ben-Suliman-ben-Juma, brother to T.T. », tandis que *Le Congo Illustré*, l.c. le présente comme son beau-frère. Il n'est pas à confondre avec Nasor ben Suliman, gouverneur de Pemba (COUPLAND, *Invaders*, pp. 252-255; 275-276).

(407) Le 27 du mois Rajab (A.H. 1301) correspond au 24 mai A.D. 1884. Le 26 mai 1884, T.T. arriva à Kasongo; il quitta cet endroit le 28 mai pour atteindre Nyangwe le lendemain. Le 31 mai, il quitta Nyangwe et le 2 juin 1884, il était de retour chez Lusuna. INGRAMS, *Zanzibar*, p. 170: « He pressed on to Kwakosongo which he reached in June 1883 ». Kwakosongo doit se lire Kwakasongo, c.-à-d. Kasongo. Ingrams s'est trompé d'une année.

(408) L'Ukuso est le pays des Wakusu au Manyema, entre la rive gauche du Lualaba et la rive droite du Lomami. MAES-BOONE, pp. 87-90; BOONE, *Carte ethnique*, pp. 91-95.

(409) La translittération « Ngunguru Tita » de BRODE est défectueuse. Il s'agit de Ngongo Lutete ou plus exactement de Ngongo Leteta. M. COOSEMANS, *Gongo Lutete*, B.C.B., II, col. 427-432; L. OKITO, *Notes historiques sur la vie de Ngongo Leteta*, dans *Communauté* (bimensuel, Luluabourg), 16 septembre 1957 - 1 mars 1958; A. VAN ZANDIJCKE, *Pages d'Histoire du Kasayi*, Namur, 1953, pp. 123-146; A. VERBEKEN, *A propos de l'exécution du chef Gongo-Lutete en 1893*, dans *Bull. A.R.S.C.*, II, (1956), pp. 938-950; Id., *A propos de l'exécution de Gongo-Lutete. Note complémentaire*, *Ibid.*, III, (1957), pp. 828-834; Id., *Pourquoi l'exécution du chef Gongo-Lutete fut une erreur*, dans *Revue Congolaise Illustrée*, XXX, (1958) 12, pp. 24-25. Les sources orales le disent Kusu, Tetela ou Songye. Lors de son voyage de Nyangwe au Tanganyika (1 juin - 15 juillet 1882), Wissmann fut accompagné de quatorze Wakusu, sous la conduite d'un certain Ngongo (*Unter Deutsche Flagge*, pp. 203-230). Nous croyons pouvoir identifier ce Nongo avec Nongo Leteta. Lors de l'arrivée de Wissmann à Nyangwe, ce Ngongo était au service du vieux Abed ben Salim, surnommé Tanganyika (cfr note 274). Cette dépendance peut s'expliquer par l'absence de T.T., parti pour la Côte. A son retour au Manyema, T.T. nomma Ngongo Leteta successeur de Mwinyi Dadi ben Mdoe. Il n'est pas exclu que Wissmann a fait l'éloge de Ngongo Leteta, lors de sa rencontre avec T.T. à Tabora et durant le voyage fait en sa compagnie de Tabora à Mpwapwa.

(410) D'après *Maisha*, § 158, Ukosi se trouvait à onze jours au sud de la résidence de Kasongo Kalombo. Ukosi doit s'identifier avec Lukozi ou Lukoshi sur la rive droite de la Lufira, en amont des Chutes Cornet, à l'est des centres miniers Kambove et Likasi (Jadotville). Ce village fut visité les 3-4 octobre 1806, par les *Pombeiros* Pedro João Baptista et Amaro (Anastacio) José. Cfr R.F. BURTON, *The Lands of Cazembe*, Londres, 1873, pp. 182-183; A. VERBEKEN - M. WALRAET, *La première traversée du Katanga en 1806*, Bruxelles, 1953, pp. 64-66. Selon ces auteurs (*Ibid.*, p. 64, n. 2), Lukozi, qui appartenait au Mwine Pande, chef suprême des Basanga, fut conquis par le frère du Mwant Yav Ier Nawéji (c. 1740); le conquérant prit alors le titre de Kazembe-wa-Lukozi (chef de Lukozi). Cfr carte: BOONE, *Carte ethnique*, p. 101.

(411) Lumpungu, fils et successeur de Kakamba Kangoi, était le chef des Bekalebe occidentaux (Songye). Wissmann le visita le 24 février 1882 dans sa *musumba* (capitale); il l'appelle Fumo-Lupungu et aussi Mona-Lupungu (*Unter Deutscher Flagge*, pp. 152-153). « Lupungu ist ein erst 20 jähriger, etwas starker Neger mit bescheidenem Auftreten und ebenso wie seine Brüder, die uns her-

beigeholt hatten, kahlköpfig, mit lang geschlittenen Augen, ein völliger Chinese » (*Ibid.*, p. 153). Kakamba-Kangoi, le père de Lumpungu, avait fait appel à T.T. pour soumettre certains de ses sujets révoltés. Depuis lors, les Bena Kalebwe payaient tribut aux Arabes (GILAIN, *Les tribus du Kasai*, dans *Belgique Coloniale*, II, (1897), p. 92). Selon Delcommune, Lumpungu fit sa soumission à l'E.I.C. le 13 juin 1891, (DELCOMMUNE, *Vingt années*, II, pp. 89, 94-95). Cette soumission devint effective après la défaite de Ngongo Leteta le 9 mai 1892. Le 10 septembre 1892, Dhanis nomma O. de Heusch résident chez Lumpungu à Kabinda et y séjourna lui même vers le 25 octobre. Lumpungu prit part à la bataille contre les Arabes au Lomami, accompagna les troupes de la Force Publique à Lusuna; puis, avec l'accord de Dhanis, il revint chez lui. HINDE, *The Fall*, pp. 112-128; MITCHAUX, pp. 167, 187-188; VAN ZANDIJCKE, *Pages d'Histoire*, pp. 146-147, 153. L. FROBENIUS, *Im Schatten des Kongostaates*, Berlin, 1907, pp. 421-437: Bei Lumpungu. Lumpungu mourut en 1919; son fils, Yakakumbo, lui succéda. L. BOURS, *La propriété foncière chez les Bekalebwe*, dans *Bull. Jurid. Indig.*, IV, (1936) 9, p. 195.

(412) Mkwanzara signifie: celui qui est pris par la faim; en effet, *kanga* = prendre; *kangwa* = être pris; *nzala* = faim. JAMESON, p. 242 donne l'interprétation suivante: « Mkwangwa Nzala, « afraid of hunger », in reference to an old saying of his (T.T.) that he does not mind a road where there is fighting, for there is food, but a road without fighting means hunger ». Cette interprétation s'accorde quant au sens avec celle de T.T.: celui qui craint uniquement la famine. « In the Kassongo and Nyangwe districts, he (T.T.) is commonly called by the natives Makangwa Nzala (i.e. afraid of hunger) the only thing, they say, he is afraid of » (WARD, *Five Years*, p. 173). Dans une lettre à Barttelot, T.T. lui conseillait: « to be very carefull with the Manyemas, as some of them had died on the road; and always to stop some time where there was food, as there were many places on the road with no food to be got for three or four days » (JAMESON, p. 342).

(413) Mkami est sans doute la région Ukami, à l'ouest de l'Ukwere, non loin de la Côte. En 1870, le P. Horner visita cette région (L.A. RICKLIN, *La mission catholique du Zanguebar*, Paris, 1880, pp. 145-269). Cfr aussi: *A l'Assaut*, p. 93. Ce Musa pourrait s'identifier avec Bwana Musa, mentionné à Ujiji en 1878 (HORE, *Tanganyika*, p. 63). En 1889, Trivier rencontra aussi un « Boina Mosa » (Bwana Musa) dont le nom complet était « Mosa ben Omar »; c'était un Arabe noir de Zanzibar, établi à Karonda, entre Kabambare et Mtowa (*Mon voyage*, pp. 198-201). F. COULBOIS, *Dix années au Tanganyika*, Limoges, 1901, p. 176, signale un arabisé « Bouana Mouça », à la tête de quatre-cents pillards (décembre 1887). Déjà en juillet 1882, Wissmann — qui ne donne pas son nom arabe — avait logé « bei einem Suaheli-Neger Kalonda, die hier wie ein Araber mit Hoffstaat, Harem und vielen Sklaven lebt » (WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, p. 217). D'après une lettre de Jacques du 10 août 1892, (Bwana Musa ben Omar) Kalonda mourut le 5 avril 1892 (A.M. G(OCHET), *Alexis Vrithoff*, p. 166).

(414) Que Juma Merikani était adonné à la boisson, est confirmé par Wissmann qui le visita le 19 avril 1882: « Auf der letzten Reise hatte er (Juma Merikani, nommé aussi Famba) sich eine schwere Gicht geholt; Arm - und Beingelenke, Füsse und Hände waren aufgeschwollen und schmerzten ihn fortwährend. Man sagte, er halte sich, um die Schmerzen zu betäuben, stets im Zustande einer halben Alkoholvergiftung und fabricire einen vorzüglichen Brantwein zu diesem Zwecke selbst. Wir erhielten bald Proben von seiner Kunstfertigkeit als Brenner... Der alte Abed (ben Salim) bedauerte, dass Famba sich dem Trunke ergeben hatte » (*Unter Deutscher Flagge*, pp. 190-191).

(415) Les mutilations infligées par Ilunga Kabale (et par son successeur, le Kasongo Kalombo) sont confirmées par Cameron. En janvier 1875, l'explorateur vit revenir le Kasongo Kalombo à sa capitale: « I was astonished to see Kasongo accompanied by a large number of mutilated men, and was still more so on finding

that many had been thus mutilated simply for caprice or as an instance of his power » (CAMERON, II, p. 98). Pareilles mutilations étaient ordonnées aussi par d'autres grands chefs, par ex. par le Kazembe (LIVINGSTONE, I, p. 248); par Msiri (MOLONEY, *With Captain Stairs to Katanga*, p. 177), par le Kiti Mukulu des Bemba (SWANN, *Fighting the Slave-Hunters*, 117) et aussi par Ngongo Leteta. (OKITO, *Notes historiques, a.c.*).

(416) Il s'agit de Ngongo Leteta; cfr note 409.

(417) « About 1879, the Arabs had established themselves pretty firmly at Stanley Falls » (H. JOHNSTON, *G. Grenfell and the Congo*, Londres, 1908, I, p. 124). Selon Coquilhat, T.T. serait arrivé aux Stanley Falls le 14 novembre 1884: « Un mois jour pour jour, s'était passé depuis l'accord signé par Moni-Amani quand Tippo Tip... vint s'installer dans l'île de Wana-Sirounga, à cinq cents mètres en amont de la septième cataracte. Une force de mille hommes l'accompagnait » (*Sur le Haut-Congo*, p. 404). Or, d'après Coquilhat, l'accord conclu entre Moni-Amani, fils de T.T., et le lieutenant Wester, chef de la station des Falls, datait du 14 octobre (*Ibid.*, p. 403). Cette date est erronée, car Mwiny Amani n'arriva aux Falls que le 17 octobre 1884. WERNER, *A Visit to Stanley's Rear-Guard*, p. 306, date l'accord du 14 novembre 1884, mais c'est là une nouvelle erreur. Wester déclare que T.T. arriva aux Falls vers la mi-décembre 1884. (GLEERUP, *Tvårs genom Afrika*, II, p. 274). Nous admettons le 13 décembre 1884, comme date de l'arrivée de T.T. Annexes, Document II, p. 161. Wana-Sironga = île Maele.

(418) La station fondée par Stanley, au début de décembre 1883, se trouvait sur l'île de Wana-Rusari, à proximité du village arabe de Singitini, construit en face, sur la rive gauche du fleuve. Monsieur V. est le Suédois Arvid-Mauritz Wester, commandant de la station des Falls du 3 juillet 1884 au 21 février 1886. M. COOSEMANS, *Wester, B.C.B.*, II, col. 975-977; H. JENSSEN-TUSCH, *Skandinaver i Congo. Svenske, Norske og Danske Maends of Kvinders virksomhed i den Uafhængige Congostat*, Copenhague, 1902-1905, pp. 31-32, 212, 706. L'île (*kisanga*) des Bena-Lesali (Wana-Rusari), un groupement Genia, a donné son nom à l'actuelle Kisangani.

(419) Monsieur Gl. est le Suédois Edvard Glerup. A. LACROIX, *Gleerup, B.C.B.*, I, col. 412-413. Il était arrivé aux Falls non pas avant T.T. (comme semble le suggérer *Maisha*, § 162), mais seulement le 26 janvier 1885. Il quitta les Falls le 26 décembre 1885, et via Kasongo (11 février), Ujiji (29 mars), il atteignit Bagamoyo le 25 juin 1886. Le 28 juin, il débarqua à Zanzibar, d'où le 5 juillet 1886, il partit pour l'Europe. Son séjour au Congo et sa traversée du continent ont été racontés par lui: *Tvårs genom Afrika* (A travers l'Afrique), dans P. MÖLLER - G. PAGELS - E. GLEERUP, *Tre Ar i Kongo* (Trois ans au Congo), Stockholm, 1887-1888, vol. II, pp. 151-501. Cfr aussi A.-J. WAUTERS, *De Banana à Zanzibar par le lieutenant Gleerup*, dans *Le Mouvement Géographique*, 1886, pp. 73-75; P. HASSING - N.R. BENNETT, *A Journey across Tanganyika in 1886*, dans *T.N.R.*, n° 58-59 (1962), pp. 129-147 (trad. angl. annotée de *Tre år i Kongo*, II, pp. 452-501).

(420) « We spent Christmas at Stanley Falls... We saw the famous Tippo-Tip at Stanley Falls. He had 300 men with him and had sent 700 down river trading (rather « raiding » for we counted twenty burnt villages and thousands of fugitive canoes). He says he has 2 000 more coming and talks of making his way down to the Atlantic — says that the Sultan of Zanzibar claims all the Congo, right down to the sea » (lettre de Grenfell, 30 mars 1885: G. HAWKER, *The Life of G. Grenfell*, 2 éd., Londres, 1909, p. 215). Salum ben Mohammed fut le principal informateur de Ward; celui-ci le dit *factotum* de T.T. et donne son portrait (WARD, *Five Years*, p. 175). Selon Parke, il était le beau-frère et l'aide-de-camp de T.T. « He spoke English very well; had been to London and was intimate with the geography of Hyde Park, the Marble Arch, etc., etc.: he also was at one time employed as Arabic interpret-

er to the British Force at Suakim » (PARKE, pp. 490-491). JAMESON, p. 126, trouvait « Sheik Selim Mohammed, Tippu Tib's nephew, one of the nicest of all Arabs, a gentleman every inch, down to the soles of his feet ». Selon GLEERUP, II, p. 330, il était cousin de T.T., tandis que *Le Congo Illustré*, 1894, p. 18, le dit son fils. En 1886, il accompagna T.T. à la Côte et revint avec lui aux Falls l'année suivante (GLEERUP, *A Journey*, p. 132; JUNKER, *Reisen*, III, p. 683). WERNER, *A Visit*, pp. 229-235, mentionne une autre expédition de Salum ben Mohammed, conduisant 150 Manyemas razzier la région de Yambuya sur l'Aruwimi en 1887.

(421) Mwinyi Amani était arrivé aux Falls le 17 octobre 1884 avec 300 hommes. Diverses graphies de son nom arabe Aman: Monioamani (GLEERUP, II, pp. 270-274, 330), Mani Amani (W. HOFFMANN, *With Stanley in Africa*, Londres, 1938, p. 236), Munyi Mani (W.H. BENTLEY, *Pioneering on the Congo*, Londres, 1900, II, p. 102), Mwinyi Omani (H.H. JOHNSTON, *G. Grenfell and the Congo*, I, p. 125). Wester le décrit comme « un jeune homme d'environ 24 ans; la couleur de son visage, orné d'une fine barbe noire, est plutôt jaune que noire; il ressemble plus à un blanc qu'à un noir. Il me salua avec condescendance, comme si, en me serrant la main, il m'accordait une grande faveur » (GLEERUP, II, p. 270). L'accord entre Wester et Mwinyi Amani qualifie ce dernier de « Moni-Amani, fils de Tippto-Tip » (COQUILHAT, *Sur le Haut-Congo*, p. 403); de même WERNER, *A Visit*, p. 89: « this treaty was signed by one of Tippu Tip's sons ». De fait, la *Maisba*, le qualifie: *kijana cha kimrima*. BRODE traduit cette expression par: Küstenmann; WHITELEY la rend par: a young man from the Mrima Coast. Mais *kijana* signifie aussi: fils. Cfr *A Standard Swahili-English Dictionary*, Oxford, 1963, p. 149. Nous traduisons donc: mon fils né à la Côte. Sa signature, en bas de l'accord avec Wester, porte: Aman ben Malu et Hamed ben Mohammed ben Juma el-Murjebi, indiquant ainsi le nom de sa mère (Malu) et celui de son père. Cfr Annexes, Doc. I, p. 159. La *Maisba*, § 163, concernant l'envoi d'une expédition sous les ordres de Mwinyi Amani est confirmée par GLEERUP, II, p. 330, et par Grenfell. Ce dernier visita les Falls à Noël 1884; une semaine plus tôt, à l'embouchure du Lomami, il avait trouvé 700 hommes sous le commandement de Munya Mani (= Mwinyi Amani) (BENTLEY, *Pioneering*, II, p. 102; JOHNSTON, *Grenfell*, I, p. 125). Le 20 janvier 1885, Vangele apprend à Basoko « l'établissement de deux-cents hommes des Arabes à la bouche du Lomami sous les ordres de Moni-Amani » (COQUILHAT, *Sur le Haut-Congo*, p. 407). Vers le milieu de janvier, 500 hommes du camp arabe au Lomami avaient sans doute rejoint celui de l'Aruwimi (*Ibid.*, p. 411).

(422) Usoki: translittération défectueuse; il s'agit de Usoko ou Basoko, au confluent de l'Aruwimi et du Congo.

(423) « A party under Selim bin Mohammed had found their way to the Aruimi River, after having been some time moving about devastating the country, and at a very populous village on the left bank, a few miles from the junction of the Aruimi River with the Congo River, named Basoko, they had formed a small, fortified camp; but one day, when the men were in the open village, the natives brought great quantities of palm wine... The men were soon in a maudlin state of drunkenness. The Basokos, taking advantage of their opportunity, killed upward of seventy, cutting them to pieces with their big knives in a most horrible manner. Some took to the water; Selim, and a certain number — quite a few — escaped » (Récit de Selim ben Mohammed, dans WARD, *Five Years*, pp. 189-190). La défaite des Arabes peut se situer tout au début de février 1885. En effet, le 20 janvier 1885, le lieutenant Vangele, chargé d'approvisionner la station des Falls, arriva « en vue des villages Basoko, au confluent de l'Aruwimi. Les indigènes ont fui et sur l'emplacement de leurs cases, le commandant de nos deux bateaux (l'« A.I.A. » et le « Stanley ») aperçoit un camp arabe palissadé, formant deux carrés. A la rive sont amarrées quarante pirogues. Il y a là plus de deux cents chasseurs d'esclaves » (COQUILHAT, *Sur le Haut-Congo*, p. 407). Au retour de Vangele à Basoko, vers la fin de janvier 1885, Selim ben Mohammed lui annonça



qu'il était rappelé aux Falls, car à la suite de l'entrevue avec Vangele, T.T. avait renoncé à une expédition projetée vers Mobeka et les Bangala (*Ibid.*, p. 411). Il nous semble que l'attaque par les gens de Basoko eut lieu à l'occasion du départ des Arabes, à qui l'abondant vin de palme avait pu paraître un présent d'adieu. La défaite arabe est aussi mentionnée par le major Barttelot, commandant du camp de l'arrière-garde de l'*Emin Pasha Relief Expedition* en 1887-1888: « Some few years back the natives killed a lot of Tippu Tib's men who came down here to raid and were encamped on this very spot where we are encamped now, by making them drunk on melafor (*sic*: pour *malafu*) (palmwine) and spearing them in the night; out of 300 about seven escaped » (BARTTELOT, p. 122). La défaite des Arabes est encore mentionnée par *Maisha*, § 172, 173.

(424) Selon la *Maisha*, le sultan Seyyid Bargash demandait à T.T. « de tout mettre en ordre, de s'occuper de tout ». Que signifient ces expressions laissées à dessein très vagues? Selon une lettre de D.P. Jones, missionnaire de la L.M.S., datée du 2 décembre 1884: « The Arabs have been commissioned by the Sultan of Zanzibar to take possession of all the country round the Lake (Tanganyika) » (R. OLIVER, *The Missionary Factor*, p. 109). Joubert à Lavigerie, Saint-Louis du Murumbi, 25 décembre 1890: « Jusqu'en 1884, les Arabes ne semblaient pas poursuivre ici un but politique... En 1884, Tippu-Tip et Rumaliza, son associé, qui étaient allés à la côte, revinrent avec beaucoup de fusils et de poudre et plusieurs centaines de *ruga-ruga* engagés dans l'Unyanembe. Pour moi, il est hors de doute que Rumaliza avait reçu de Said Bargash la mission de soumettre les contrées riveraines du lac, en même temps qu'à Tipu-Tip était confiée celle de s'opposer à l'établissement d'Européens sur le Congo » (*Missions d'Alger*, XIV (1892), n° 91, p. 286; *Le Mouvement Antiesclavagiste*, III (1891), pp. 315-316). Seyyid Bargash avait été inquiété par les propositions faites à T.T. d'exporter son ivoire par le Congo; par la fondation, en décembre 1883, du poste des Falls par Stanley et par l'intention de ce dernier de relier ce poste à ceux de Mpala et de Karema par un poste intermédiaire à Nyangwe. Dans ses lettres, le sultan pressait sans doute T.T. de descendre le fleuve le plus loin possible. Mais T.T. se rendit compte que pour vaincre la résistance des forces de l'E.I.C. aux Falls et aux Bangala, il lui faudrait plus de soldats et de munitions. Le 18 décembre 1884, en route du Tanganyika à Tabora, Joubert rencontra au village Mziga une caravane à destination d'Ujiji. « Cette caravane, qui depuis un mois est arrêtée ici, emporte une énorme quantité de poudre et de munitions pour Tippu-Tip qui est au Manyema et pour Mohammed ben Khalfan qui bataille au nord du Tanganyika... c'est la crainte des conséquences que peut avoir... (la mort de Mirambo), qui empêche la caravane d'entrer dans l'Ourambo. On s'attend, en effet, à de grandes querelles entre ses fils et son frère Kionga, au sujet de la succession » (*Journal*, de Joubert, dans *Le Mouvement Antiesclavagiste*, I (1889), p. 174).

(425) L'invitation du sultan parvint à T.T. aux Falls probablement dans les premières semaines de 1886. En effet, lors de son arrivée aux Falls, le 14 février 1886, l'Anglais Deane, nouveau commandant de la station, transmit à T.T. une invitation de Léopold II « à se rendre en Europe par le Congo. Le chef arabe avait été très flatté de cette offre, mais un ordre du sultan reçu récemment et lui enjoignant de se rendre à Zanzibar, l'empêchait de l'accepter » (COQUILHAT, *Sur le Haut-Congo*, p. 415).

(426) *Maisha*, § 164, raconte d'un trait deux voyages différents: le premier à Nyangwe, où T.T. rencontra Rumaliza en septembre 1885; T.T. avait quitté les Falls le 15 janvier 1885 et y retourna le 11 décembre; le deuxième, à Kasongo, en route vers la Côte. Le départ de ce deuxième voyage se situe au début d'avril 1886. Oscar Lenz, de l'expédition autrichienne, quitta les Stanley Falls le 30 mars 1886. Il déclare: « Peu de temps après mon départ, Tipu Tip quitta son île » (O. LENZ, *L'expédition autrichienne au Congo*, dans *Bull. Soc. Royale Belge de Géographie*, XI (1887), p. 223). *Le Congo Illustré*, II (1893), p. 81, donne la même date pour le départ de T.T. des Falls: avril 1886. T.T. arriva à Kasongo le 25 mai 1886: *Dr. Lenz's Journey across Africa*, dans *Times*, 13 avril 1887.

(427) Lenz, qui séjourna à Kasongo du 23 mai au 30 juin 1886, mentionne le départ de Kasongo pour Zanzibar d'une première (petite) caravane chargée d'ivoire, puis d'une grande caravane sous la conduite personnelle de T.T. (LENZ, *L'expédition autrichienne*, pp. 226, 229).

(428) Sur le Masanze, au nord-ouest du lac Tanganyika, cfr note 358. Rumlalza avait fait la conquête du Masanze en juin 1884. Cfr la lettre du Père Blanc, Th. Dromaux, Kibanga, 8 août 1888: « A l'époque où je rejoignis le P. Delaunay au Massanze (juin 1884), Mohammed-Ben-R'helfan, Arabe d'Oujiji, y arriva aussi avec quelques centaines d'hommes de la Côte ou de l'Ounianiambe... Nos pauvres indigènes du Massanze, même ceux qui avaient fait acte de soumission aux Arabes, furent bientôt soumis à toutes sortes de vexations injustes » (*Missions d'Alger*, VIII (1886), pp. 464-468). Rumlalza fait sans doute allusion à Mwinyi Kheri. « Munye-Heri, gouverneur, sans titre officiel, de la colonie arabe à Ujiji, où il résidait depuis de longues années, avait des prétentions à la suzeraineté de l'Uvira et de quelques villages situés dans l'Urundi et le Masanze, par suite de relations d'ancienne date avec les chefs indigènes » (Joubert à Lavigerie, 25 décembre 1890: *Le Mouvement Antiesclavagiste*, III (1891), p. 315); J. PERRAUDIN, *Naissance d'une Eglise, Histoire du Burundi chrétien*, Usumbura, 1963, pp. 35-36.

(429) T.T. partit de Kasongo vers le 23 juin 1886. Lenz, qui se remit en route le 30 juin 1886, écrit: « Tippo-Tip a quitté Kasongo à peu près une semaine avant moi avec une très grande caravane » (LENZ, *L'expédition autrichienne*, p. 229). Avant de traverser le Tanganyika, le 22 juillet 1886, en compagnie de Mohammed ben Khalfan Rumlalza, il rendit visite aux missionnaires anglais de l'île de Kavala, près de Mtowa (HORE, *Tanganyika*, p. 273).

(430) Giesecke était un agent de la firme hambourgeoise H. Ad. Meyer, établie à Zanzibar. En 1885, celle-ci essaya d'établir une filiale à Tabora. Un premier agent, Töppen, y arriva le 11 septembre 1885, suivi, le 20 novembre, par Harders. Ce dernier étant mort le 14 avril 1886, il fut remplacé par Giesecke qui arriva à Tabora le 23 mai 1886. Quelques jours plus tôt, le 17 mai, l'Arabe Mohammed ben Kassum, avait volé du magasin du défunt Harders une quarantaine de défenses d'éléphant. Comme ses prédécesseurs, Giesecke fut mal accueilli à Tabora; déjà le 28 mai, on tira sur lui un coup de fusil presque à bout portant, mais il ne fut pas atteint. COUPLAND, *Exploitation*, p. 349.

(431) Sur l'explorateur russo-allemand Wilhelm Junker (Moscou, 1840 - Saint-Petersbourg, 1892), cfr L. LOTAR, *Junker, B.C.B.*, I, col. 559-564; ID., *Souvenirs de l'Uele: Junker*, dans *Congo*, 1932, t. II, pp. 1-22; 342-361, et surtout W. JUNKER, *Reisen in Afrika, 1875-1886*, 3 vols., Vienne, 1889-1891; trad. angl. de A.H. Keane: *Travels in Africa*, 3 vols., Londres, 1890-1891.

(432) *Alipofika Ujiji*. BRODE a mal translittéré, confondant Ujui avec Ujiji. WHITELEY n'a pas relevé cette erreur. Junker ne passa pas par Ujiji. De Bukumbi (Lac Victoria), il se rendit à la mission anglaise de Msalala (C.M.S.) et, de là, à la mission d'Ujui. Pendant son séjour à Ujui (du 7 au 21 septembre 1886), Junker entra en rapport avec Giesecke et c'est par ce dernier qu'il apprit la présence de T.T. à Tabora. Forcé par ses porteurs à passer par Tabora, il arriva dans cette ville, le 22 septembre, et logea chez Giesecke. Le lendemain, il rendit visite à T.T. et comme Giesecke, il obtint l'autorisation de se joindre à sa caravane. Le 24 septembre, Junker se rendit à Ituru, le village de T.T., où, le soir du même jour, l'Arabe le rejoignit.

(433) La *Maisba* mentionne la « femme » de Junker; il s'agit de Amina, une jeune Galla libre (non esclave) que Junker avait engagée à Lado, le 1er novembre 1884 (JUNKER, *Travels*, III, pp. 438, 458, 484). Après le départ de Junker de

Zanzibar, Amina devint probablement la femme de Juma ben Ali, agent de Stokes (LUCK, *Stokes*, pp. 129, 144).

(434) L'attentat eut lieu le 26 septembre 1886 à 10 h. du soir (JUNKER, *Reisen*, III, pp. 679-683). Kibarabara est la mission des Pères Blancs de Kipalapala. Au mois d'août 1881, les Pères Blancs de la troisième caravane avaient acheté la maison du Dr Van den Heuvel à Tabora; deux Pères s'y installèrent le mois suivant, mais le 18 mai 1883, les missionnaires achetèrent un nouvel emplacement en dehors du village, à une demi-heure au sud du *kwikuru* de Sike; le 17 septembre 1883, les Pères quittèrent Tabora pour s'établir à Kipalapala. En mai 1889, ils durent abandonner Kipalapala et se réfugièrent à Bukumbi, sur le lac Victoria. J. PUEL, *Notice historique sur l'ancien poste de Kipalapala*, Maison-Carrée (Alger), 1929; RENAULT, *Lavigerie*, I, pp. 179-180.

Junker affirme que ce fut lui qui avertit les missionnaires français, dont deux arrivèrent à Ituru, le matin du 27 septembre. Au reçu de la lettre de T.T., le P. Hauteceœur envoya le capitaine Joubert et quarante *askaris* chercher le blessé, qui fut soigné à la mission.

(435) Zid ben Juma occupait à Tabora le « village » de Bomani: « Der fünfte, Bomani, gehörte dem Araber Seti bin Juma » (VELTEN, *Schilderungen*, p. 9). Zid ben Juma, « l'Arabe le plus riche et le plus considéré de Tabora » (BECKER, *La vie*, I, p. 332), remplit la fonction de gouverneur de la ville après la mort de Abdallah ben Nasib, bien qu'il ne fut pas confirmé par Seyyid Bargash. « C'est un homme charmant, plein de dignité et de bienveillance, généreux et hospitalier, instruit, tolérant, sans préjugé de race et curieux de tout ce qui regarde la civilisation européenne. Avec cela, fort beau de visage et d'une noble stature. Son principal commerce et celui qui lui rapporte les plus gros bénéfices, consiste dans l'achat d'ivoire, échangé contre étoffes ou contre munitions par les chasseurs, venus tout exprès traiter avec lui, d'Oudjiji, de Nyangoué, de l'Ouganda et de l'Ou-Fipa » (BECKER, *La vie*, II, p. 30). Lorsque Stuhlmann visita Tabora vers le milieu de 1890, Zid ben Juma n'était plus en vie (STUHMANN, p. 61). Selon le missionnaire anglais Ashe, Zid ben Juma avait été averti que Giesecke serait tué dès qu'il aurait quitté Tabora (R.P. ASHE, *Two Kings of Uganda*, Londres, 1889 (nouv. impress., 1970), pp. 245-246). Il était aussi connu comme: Bwana Zidi (*Journal* de Joubert, dans *Le Mouvement Antiesclavagiste*, I (1889), p. 178). BRODE, *Story*, p. 180.

(436) « Unterdessen weilte Tippto Tip fast beständig in Tabora und forschte nach den eigentlichen Mördern, doch wurden sie bis zu unserer Abreise nicht ans Licht gebracht. Immerhin vermutete man unter den Urhebern dieses Mords neuerdings, wenn auch nur stillschweigend... Muhammed Kassim » (JUNKER, *Reisen*, III, p. 683). Lors de son passage à Tabora, Glerup, le 29 avril 1886, rendit visite à l'important Arabe, Mohammed ben Kassim. Ce dernier ne cacha point le grand ressentiment qu'avait excité parmi les Arabes la venue de l'Allemand Harders (mort à Tabora peu de temps auparavant) (GLEERUP, *A Journey*, p. 138). Mohammed ben Kasum (selon GLEERUP, II, pp. 473-474: Mohammed ben Kassim ben Nassur el-Riami) quitta Tabora assez vite après la mort de Giesecke. Au début de mars 1887, Wissmann le trouva à Kasongo (WISSMANN, *Zweite Durchquerung*, p. 186). Le 3 mai 1888, Jameson l'y rencontra également (JAMESON, p. 285). Lors de la révolte arabe, Mohammed ben Kasum vint en aide à Bwana Heri; reconnu par Stokes, il fut arrêté par le lieutenant Sigl. Un tribunal allemand l'ayant condamné à mort, il fut pendu au Bagamoyo. R. SCHMIDT, *Geschichte des Araberaufstandes in Ost-Afrika*, Francfort s/Oder, 1892, pp. 184, 215, 217, 219, 342.

(437) « Siké avait pour favori et premier ministre un ancien esclave zanzibairite, nommé Foundi-Sougou (Fundu Songu = Sungura). C'est à la fois son conseiller et son espion. Ce Foundi-Sougou se fourre partout; on le rencontre aux



réunions que tiennent les Arabes pour discuter des questions de commerce, et aux palabres des indigènes... Ce qu'il soutire aux uns et aux autres... il le partage avec son maître Siké qui, lui, sort à peine, reste confiné dans son tembé de Konikourou (kouikourou = kwikuru) » (L. HEUDEBERT, *G. Révoil. Vers les Grands Lacs de l'Afrique Orientale*, Paris, 1900, pp. 368-369). Selon Révoil, arrivé à Tabora le 18 mars 1886, Sungura portait aussi le titre de *msagira*. *Ibid.*, pp. 392, 396. Stuhlmann déclare qu'il le rencontra encore en 1890 à Tabora (STUHLMANN, p. 195; cfr aussi: *ibid.*, pp. 194, 198, 733). « Giesecke hatte bei der Schellsucht der Händler jedenfalls viele Feinde; auch der Districtchef Sikki gehörte dazu und nicht minder dessen erster Berater, den Giesecke... einst barsch behandelt hatte » (JUNKER, *Reisen*, III, p. 674).

(438) Cet Anglais était le missionnaire de la L.M.S., Arthur Brooks, depuis 1882 en poste à Ujui. Il arriva à Tabora le 27 septembre 1886 et visita Giesecke à Kipalapala, le lendemain. Dans une lettre, Tabora, 30 septembre 1886, adressée à son confrère Hooper à Ujui, il donne des informations détaillées sur l'état grave du blessé. Cette lettre est reproduite dans ASHE, *Two Kings*, pp. 245-247. Rentrant en congé, il fut tué par des Arabes le 21 janvier 1889, à Mkange, à 16 milles de Saadani. HORE, *Tanganyika*, p. 292; JONES, *After Livingstone*, pp. 19, 22; JUNKER, *Reisen*, III, p. 683; SCHMIDT, *Geschichte des Araberaufstandes*, pp. 70-71; R. LOVETT, *The History of the London Missionary Society, 1795-1895*, Londres, 1889, I, pp. 663-664.

(439) Les Arabes de Tabora voulaient faire retomber l'odieux de l'éventuelle arrestation de Mohammed ben Kasum sur T.T., mais celui-ci leur en laissa la responsabilité. Le fait que Mohammed ben Kasum se retira bientôt à Kasongo, fief de T.T., semble un indice que T.T. lui était plutôt favorable.

(440) T.T. et Junker avaient quitté Ituru pour la Côte le 30 septembre 1886. Les porteurs de Giesecke, transportant son ivoire, s'étaient joints à la caravane de T.T. Giesecke succomba à ses blessures à la mission de Kipalapala, le 3 octobre. T.T. arriva à Bagamoyo le 27 novembre 1886 (JUNKER, *Reisen*, III, p. 702). Sur son passage à Mwapwa, cfr S.T. PRUEN, *The Arab and the African*, Londres, 1891, p. 214.

(441) A son arrivée à Zanzibar, le 28 novembre 1886, T.T. ne pouvait qu'admettre que, de fait, la situation était catastrophique pour le sultan. Vers la fin du mois d'octobre 1886, un accord anglo-allemand avait ignoré tous les droits du sultan sur l'intérieur: sur Tabora, Ujiji, Kilimanjaro, etc. Seule fut reconnue son autorité sur les îles de Zanzibar, Pemba, Mafia et Lamu, et sur la côte sur une profondeur de dix milles, de la rivière Mninjani jusqu'à Kipini; sur les ports de Kismayu, Barawa, Merka et Mogadishu avec un rayon de dix milles, et sur Warsheikh avec un rayon de cinq milles. COUPLAND, *Exploitation*, p. 474; OLIVER-MATHEW, *History of East Africa*, I, p. 374; HERTSLET, *The Map of Africa by Treaty*, III, pp. 882-886. Déjà le 7 décembre 1886, Bargash se vit forcé d'accepter pratiquement tous les termes de l'accord entre la Grande Bretagne et l'Allemagne, se partageant l'Afrique Orientale. *Ibid.*, III, p. 887.

(442) Le 14 février 1886, le lieut. Deane avait remplacé Wester comme commandant de la station de l'E.I.C. aux Stanley Falls (M. COOSEMANS, *Deane, B.C.B.*, I, col. 285-287). Il ne réussit pas à maintenir la paix avec les Arabes, commandés, en l'absence de T.T., par Mohammed ben Saïd Bwana Nzige. Le poste de l'Etat fut attaqué durant quatre jours (24-27 août 1887). A court de munitions et abandonnés par leurs hommes, Deane et son adjoint belge, Dubois, s'enfuirent, mais Dubois se noya. Sur les causes de la destruction de la station, cfr la version de Deane (WARD, *Five Years*, pp. 196-214; ID., *A Voice from the Congo*, Londres, 1910, pp. 69-78; COQUILHAT, *Sur le Haut-Congo*, pp. 429-431, 457-462), la version de Baumann (*Ibid.*, p. 430, n. 1), la version arabe (CEULEMANS, *La question arabe*, pp. 75-76). T.T. apprit la nouvelle par une lettre de

Bwana Nzige du 1er septembre 1886, arrivée à Zanzibar vers le 24 décembre 1886 (OLIVER, *The Missionary Factor*, p. 111).

(443) *Ulipofika mwezi wa tatu, akatokea Stanley*. Stanley débarqua à Zanzibar le 22 février 1887. « Le troisième mois » est à compter selon le calendrier musulman. T.T. arriva à Zanzibar le 28 novembre 1886 A.D., c'est-à-dire le 1er jour du mois Rabi al-Awal 1304 A.H.; suivent le mois Rabi al-Akhir et le mois Jumada al-Aula. De fait, le 22 février 1887 correspond au 28 Jumada al-Aula 1304 A.H.

(444) Stanley, commandant de la *Emin Pasha Relief Expedition*, était venu à Zanzibar pour y recruter ses auxiliaires préférés, les Zanzibarites. Il était accompagné des Européens suivants: E.M. Barttelot, A.J. Mounteney-Jephson, T.H. Parke, J.S. Jameson, W.G. Stairs, R.H. Nelson, W. Bonny et de son serviteur personnel, W. Hoffmann. Au Congo, il engagera encore J. Rose Troup et H. Ward. Les *Journaux de voyage* de la plupart des membres de l'E.P.R.E. ont été publiés et permettent, par comparaison, de reconstituer les péripéties malencontreuses de l'expédition. STANLEY, *Darkest Africa*, I, p. 97; BARTELLOT, pp. 53-55.

(445) Sur les tractations entre Stanley et T.T. à Zanzibar en février 1887, cfr CEULEMANS, *La question arabe*, pp. 98-108. Stanley, dans son ouvrage *In Darkest Africa, or the Quest, Rescue and Retreat of Emin, Governor of Equatoria*, 2 vols., Londres, 1890, ne mentionne pas le rôle déterminant joué par le consul anglais, Fred. Holmwood, pour l'issue heureuse de ses négociations avec T.T. Celles-ci aboutirent à la signature de deux accords, le 24 février:

— par le premier, en 5 articles, Stanley, agissant pour Léopold II, souverain de l'E.I.C., nommait T.T. *wali* aux Stanley Falls, avec un salaire de 30 £ par mois. Le texte de cet accord a été reproduit par WERNER, *A Visit*, pp. 309-310; J. TROUP, *With Stanley's Rear Guard*, 2 éd., Londres, 1890, pp. 355-356; COQUILHAT, *Sur le Haut-Congo*, pp. 465-466 (trad. fr.);

— par le second contrat, en 10 articles, T.T. s'engageait à mettre à la disposition de l'E.P.R.E. un certain nombre d'hommes qui accompagneraient Stanley, du fleuve Congo au Lac Albert. Le texte de cet accord a été publié par J.M. GRAY, *Stanley versus Tippoo Tib*, dans *T.N.R.*, n° (1944), pp. 26-27. Le texte ne détermine pas le nombre des porteurs à fournir par T.T., mais par ailleurs, nous savons qu'il était de 600. Cfr le rapport de Holmwood au marquis de Salisbury, Zanzibar, 25 février 1887: « Tippoo Tib... has engaged to place 600 of his followers at... (Stanley's) disposal on arrival of the expedition at Stanley Falls » (ROSE TROUP, *With Stanley's Rear Guard*, p. 352). JAMESON, pp. 3, 7: « We get at least 600 more at the Congo... 600 fighting-men ». Nous reproduisons le texte des deux accords en annexe: pp. 163-165.

(446) L'expédition quitta Zanzibar pour l'embouchure du Congo à bord du « Madura », le 25 février 1887, « trois jours plus tard », c.-à-d. trois jours non après la signature des deux accords, mais après l'arrivée de Stanley. Celui-ci avait accordé libre passage à T.T. et aux 96 membres de sa suite; celle-ci comprenait 35 femmes, dont 14 de T.T. (PARKE, pp. 19, 53).

(447) L'audience eut lieu le 23 février 1887. « The Sultan of Zanzibar received me with unusual kindness... He presented me with a fine sword... richly mounted with gold and a magnificent diamond ring, which quite makes Tippoo Tib's eyes water »: lettre de Stanley, 9 mars 1887 (*Darkest Africa*, I, p. 67). Cfr aussi D. MIDDLETON (éd.), *The Diary of A.J. Mounteney-Jephson*, p. 74.

#### NOTES AU CHAPITRE VI

(448) *Wadba* est la durée de 12 heures; la première *wadba* commence à 6 h. du soir, début de la journée musulmane; la deuxième à 6 h. du matin. Cfr BRODE, p. 34, n. 1.

(449) *Tukafika kepu ya admirar*. Nous arrivâmes au cap de l'amiral. Il ne s'agit pas d'un toponyme au sens strict. T.T. désigne ainsi la base navale de la Simon's Bay à 25 milles de Cape Town. A cette époque, la station navale était commandée par l'amiral Sir Hunt-Grubbe. Le « Madura » y fit escale le 8 mars 1887. « Lady Hunt-Grubbe and her daughters came with the Governor and inspected the ship and showed great interest in Tippu Tib and especially in his wives » (JAMESON, p. 7). Cfr aussi: PARKE, p. 25; BARTELOT, p. 65; MOUNTENEY-JEPHSON, p. 76. T.T. a désigné Simon's Bay du nom de « cap de l'admiral » d'autant plus facilement que le terme amiral est d'origine arabe: amir-al-Bahr.

(450) *Tukafika katika bustani el melike*. BRODE: Wir gingen nach dem Garten der Königin. WHITELEY: We walked up to the Queen's Gardens (?). Il s'agit de l'actuel Jardin botanique municipal, commencé par Simon van der Stel, gouverneur de la Colonie du Cap (1691-1699) au temps de la *Oost-Indische Compagnie*. Déjà au siècle passé, il constituait une attraction pour les voyageurs de passage au Cap. Cfr DODGSHUN, p. 3: « April 30, 1877. Cape Town... We went... into town... to the Library and Museum and the Botanical Gardens ».

(451) Le « Madura » accosta à Banana le 18 avril 1887. STANLEY, *Darkest Africa*, I, pp. 75-76; BARTELOT, pp. 72-74; PARKE, p. 31. La factorerie hollandaise visitée par T.T. était celle de la *Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschap* (N.A.H.V.), la continuation de l'ancienne *Afrikaansche Handelsvereniging* (A.H.V.). Fondée à Rotterdam en 1869 par Lodewijk Pincoffs et son beau-frère Hendrik Kerdijk, la A.H.V. possédait une quarantaine de comptoirs sur la côte occidentale de l'Afrique; quand elle fit faillite vers la mi-mai 1879, ses possessions et affaires furent reprises, après quelques mois, par la N.A.H.V. Cfr H. BLINK, *Het Kongo-land en zijne bewoners*, Haarlem, 1891, pp. 154-162; F. BONTINCK, *Les archives de la N.A.H.V. conservées à Schaarsbergen (Pays-Bas)*, dans *Bull. A.R.S.O.M.*, 1970, 2, pp. 178-180. Le poste central de la N.A.H.V. était alors à Banana; depuis 1886, F. de la Fontaine Verwey en était le directeur.

(452) Le 19 mars 1887, T.T. et sa suite s'embarquèrent pour Matadi sur le vapore « Serpa Pinto », mis à la disposition de l'E.P.R.E. par la *Companhia Portugueza do Zaire*, la maison portugaise de Banana.

(453) Sur Antoon Greshoff, cfr M. COOSEMANS, *Greshoff*, (sic!) *B.C.B.*, I, col. 439-440; F. BONTINCK, *Les archives de la N.A.H.V.*, pp. 184-194. En mai 1886, Greshoff avait fondé une factorerie à Kinshasa; en octobre 1887, la N.A.H.V. lancera sur le Stanley Pool son premier steamer, le « Holland ».

(454) Le 1er décembre 1881, Stanley, au service de Léopold II et du Comité d'Etudes du Haut-Congo, avait fondé la « Station du Stanley Pool », sur la colline Konzo Ikulu, près du village de Kintambo, juste en amont des cataractes, à la sortie du Stanley Pool. En avril 1882, cette quatrième station du C.E.H.C. reçut le nom de Léopoldville, nom qui passa à toute la ville qui en naîtrait et engloberait aussi le village de Kinshasa à quelque 8 km. en amont. Le 2 mai 1966, la capitale Léopoldville fut débaptisée et devint Kinshasa. La colline Konzo Ikulu (le marché du jour Konzo situé près de la résidence du chef, *ikulu*) se nomma successivement Mont Léopold, Mont Stanley, puis, en dernier lieu, en décembre 1971, est devenue Mont Ngaliema, d'après le nom du chef Teke de Kintambo.

(455) Voyageant en compagnie de Stanley, T.T. arriva à Léopoldville le 21 avril 1887. Le commissaire de district, Ch. Liebrechts, qui eut l'occasion de s'entretenir assez longuement avec T.T., donne de lui un portrait peu flatteur: « les traits dominants de sa personnalité étaient la brutalité, la cupidité et l'ignorance » (C. LIEBRECHTS, *Souvenirs d'Afrique, Congo, Léopoldville, Bolobo, Equateur (1883-1889)*), Bruxelles, 1909, p. 179. Ce jugement est manifestement inspiré par les événements ultérieurs. Cfr aussi: W.H. BENTLEY, *Pioneering on the Congo*, Londres, 1900, II, p. 147. Sur les relations contractées par T.T. avec Ngaliema, le chef

de Kintambo: cfr F. BONTINCK, *Tippo et Ngaliema*, dans *Ngonge, Carnets de Sciences Humaines Congo*, n° 27-28 (1972), 7 pp. (non numérotées).

(456) *Hamba mtu mmoja jina lake Naimu*. BRODE: da gab ich ihm meinen Sklaven, Names Naimu. Nous préférons traduire *mtu* par homme; *mtu* n'implique pas nécessairement le sens d'esclave. Lors du premier voyage du « Holland » aux Stanley Falls, Naimu (que Greshoff nomme Naimu Assali) accompagna le commerçant hollandais. Greshoff resta aux Falls du 19 au 25 juin 1888. Naimu revint alors avec lui à Kinshasa et fit aussi partie du deuxième voyage du « Holland », lequel arriva aux Falls le 18 février 1889. F. BONTINCK, *Tippo Tip et Ngaliema*, a.c.

(457) T.T. et sa suite quittèrent Kinshasa le 1er mai 1887, à bord du vapeur « Henry Reed », de l'*American Baptist Foreign Mission Society*, confisqué par l'E.P.R.E. Le toponyme Ukuti désignait la station de l'Etat à Equateurville (Coquilhatville, Mbandaka). La station fut fondée par Stanley le 17 juin 1883, près du village d'Uruki, dont le nom désigne le confluent Mohindu ou Ruki. « Les marchands sont surtout concentrés à Makouli et Boroukwamba; c'est ce point que les négociants d'Irébou et de Loulanga appellent Oukuti. Les traitants d'Oukouti sont des colons venus peut-être de Loulanga ou d'Irébou » (COQUILHAT, *Sur le Haut-Congo*, p. 146). Cfr aussi: E. BOELAERT, *Equateurville*, dans *Aequatoria*, XV, (1952) 1, pp. 1-12. Au moment où T.T. passa à Equateurville (24 mai, 5 h. du soir - 26 mai, 6 h. du matin), le poste de l'Etat avait été repris par la *Sanford Exploring Expedition*. En plus de E.J. Glave, agent de la S.E.E., il y avait aussi Vangele, revenu d'une exploration de l'Ubangi et les révérends K.J. Petterson et J.B. Eddie, de la mission fondée par la *Livingstone Inland Mission* le 20 septembre 1884. Glave nous a laissé de T.T. le portrait suivant: « Old Tippu Tib... pitched his tent in my yard. He and his followers occupied it during their stay. Tippu was certainly a fine-looking old fellow and a very intelligent man. He looked like a pure negro and showed no sign of the Arab blood which was supposed to be in his veins. He wore a long white linen robe, and around his waist a silk sash in which was stuck his silver-hilted dagger. On his feet he wore a pair of light sandals, ornamented with fine embossed leather. Being able to speak his language, I had quite a long talk with him and I was surprised at his accurate knowledge concerning European matters » (E.J. GLAVE, *Six Years of Adventure in Congo-Land*, Londres, 1893, p. 209).

(458) Sur la fondation de la station des Bangala à Mankanza (Nouvelle-Anvers) en avril 1884, cfr COQUILHAT, *Sur le Haut-Congo*, pp. 183-357. L'E.P.R.E. atteignit la station des Bangala le 30 mai 1887. A ce moment s'y trouvaient quatre Européens et une garnison de 60 soldats africains, pourvue de deux canons Krupp. Le chef du poste, Van Kerckhoven, était absent, en expédition à la Langa-Langa. STANLEY, *Darkest Africa*, I, p. 107.

(459) *Ma qassiri dole ya Belgik*. BRODE: Der Belgische Staat liess es an nichts fehlen; WHITELEY: Don't underestimate the power of the Belgians. Le traducteur anglais avoue que c'est là une traduction incertaine, différente de la traduction allemande, mais davantage en accord avec le texte swahili. Il propose pourtant une autre version: May the power of the Belgians never decrease. Nous estimons notre traduction davantage en harmonie avec le contexte historique; à cette époque, il y avait entre le Stanley Pool et les Stanley Falls plusieurs postes de l'Etat, des compagnies et des missions: Kwamouth, Bolobo, Lukolela, Equateurville, Bangala. Dans les deux derniers postes, il y eut un dîner en l'honneur des membres de l'E.P.R.E. auquel T.T. fut évidemment invité. Peut-être songe-t-il aussi au fait qu'à son arrivée aux Bangala, la flottille de l'E.P.R.E. fut saluée d'une salve des deux canons Krupp du poste (MOUNTENEY-JEPHSON p. 102).

(460) L'affluent Usoko est l'Aruwimi qui débouche dans le Fleuve à Basoko; le Mature est l'Ituri, nom donné au bief supérieur de la rivière, à l'ouest du lac

Albert. « The Aruwimi has many names... for the last 300 miles of its course, but upward to its source it has a singular, wide-spreading fame under the name of Ituri. The aborigines of the Nyanza — the open plateau and forest tribes down to within a few miles of the Nepoko — all unite in calling it the Ituri » (Lettre de Stanley, 1er septembre 1888, dans J. Keltie (éd.), *The Story of Emin's Rescue as told in Stanley's Letters*, New York, 1890; nouv. impress., New York, 1969, p. 73). Le « Henry Reed », en route pour les Falls, dépassa l'embouchure de l'Aruwimi le 11 juin 1887 (STANLEY, *Darkest Africa*, I, p. 115).

(461) Stanley arriva à l'embouchure de l'Aruwimi le 12 juin 1887; le 15, il établit le camp de l'arrière-garde de l'E.P.R.E. à Yambuya, sur l'Aruwimi. Le 28 juin 1887, il entreprit la marche vers le lac Albert, laissant au camp Barttelot et Jameson, lesquels, peu après, seraient rejoints par Ward et Rose Troup. Quant à l'expédition de Salum ben Mohammed, cfr note 423.

(462) Il s'agit du major Edmund Musgrave Barttelot, sous-commandant de l'expédition. Cfr J.M. JADOT, *Barttelot, B.C.B.*, V, col. 37-42; W.G. BARTELOT, *The Life of E.M. Barttelot... from his Letters and Diaries*, Londres, 1890. Au poste des Bangala, Barttelot avait été chargé par Stanley de conduire T.T. aux Falls. Les instructions remises à Barttelot, le 30 mai 1887: BARTELOT, pp. 101-103. Le « Henry Reed », ayant à bord T.T. et sa suite, avait quitté Bangala le 3 juin 1887.

(463) Le « Henry Reed » atteignit les Falls le 17 juin, vers 10 h. du matin. Barttelot se rembarqua le 19 pour rejoindre l'expédition à Yambuya. Le drapeau « belge » que T.T. fit hisser est évidemment le drapeau d'azur, étoilé d'or, de l'E.I.C. Barttelot eut un premier différend avec T.T.: celui-ci estimait que Stanley avait manqué aux stipulations de l'accord conclu à Zanzibar, en ne lui fournissant pas les munitions promises pour les 600 hommes à mettre à la disposition de l'E.P.R.E. Ces munitions étaient restées en arrière par défaut de transport et Stanley avait demandé à T.T. d'en puiser d'autres dans les stocks des Falls et des autres postes arabes du Manyema; il serait indemnisé par après. T.T. répliqua qu'il n'y avait pas de poudre. Finalement à la demande de Barttelot, il consentit de fournir, en tout cas, des munitions à 200 hommes à envoyer à Yambuya (BARTELOT, pp. 108-109).

(464) Dans le contrat du 24 février 1887, le nombre des porteurs à fournir n'est pas précisé. T.T. déclare qu'il devait envoyer 500 hommes (*Maisha*, § 172); Stanley parle de 600 (*Darkest Africa*, I, p. 64). L'expédition de Ali ben Mohammed el-Hinawi, visant à conduire 500 hommes au camp de l'arrière-garde de Stanley, ne peut être mise en doute. Elle est confirmée par Jameson, dans une lettre à Stanley, du 26 mars 1886 (BARTELOT, p. 389); par Barttelot dans son *Journal* (BARTELOT, p. 130: note du 8 août 1887) et par H. WARD, *My Life with Stanley's Rear Guard*, Londres, 1891, p. 39. Le 28 août 1887, Jameson vint de Yambuya aux Falls; il y trouva T.T. qui lui raconta qu'il avait personnellement conduit au camp de l'E.P.R.E. les 500 hommes promis à Stanley; ceux-ci firent le voyage dans une cinquantaine de pirogues, mais, à environ une demi-journée du camp, ils furent attaqués. T.T. avait perdu quatre hommes, mangés par les cannibales. Il était rentré aux Falls, car les payeurs étaient épuisés; en outre, Stanley lui avait dit que son camp se trouverait à Basoko ou dans les environs, en tout cas, pas si loin en amont de l'Aruwimi. Par après, T.T. avait envoyé les 200 hommes, promis à Barttelot, par voie terrestre, mais ils étaient revenus, disant qu'ils ne parvinrent pas à trouver l'emplacement du camp. T.T. les renvoya sous le commandement d'Abdullah Coroni et de fait, dix de ces hommes arrivèrent au camp le 18 août, mais les autres ne les suivirent pas (JAMESON, p. 123). « Le peu de poudre » que T.T. avait en sa possession, lui avait été offerte par Ngaliema, lors de son passage au Stanley Pool. C'était un barillet de poudre, pesant quelque 5 kgs. F. BONTINCK, *Tippo Tip et Ngaliema, a.c.*

(465) Le 16 novembre 1887, c.-à-d. deux jours après le retour de Ali ben Mohammed, T.T. quitta les Falls pour Kasongo (WARD, *Five Years*, p. 13).



(466) Le 14 février 1888, Barttelot et James avaient quitté Yambuya pour les Falls; à leur arrivée, le 20 février, il fut décidé que Jameson irait rejoindre T.T. à Kasongo. Jameson partit le 18 mars et arriva à Kasongo le 11 avril 1888 (JAMESON, pp. 210-249).

(467) La venue de Rumlaliza d'Ujiji à Kasongo est aussi attestée par JAMESON, p. 284. L'entrevue eut lieu le 2 mai 1888. Jameson, qui, à l'insu de T.T., commençait à comprendre pas mal de swahili, nota une partie de la conversation: T.T. déclara à Rumlaliza que ce fut Holmwood qui avait insisté pour que T.T. mette des hommes à la disposition de l'E.P.R.E.; T.T. ignorait où Stanley se trouvait et se plaignait que celui-ci ne lui avait pas fourni la poudre promise. Rumlaliza accompagna T.T. jusqu'à Nyangwe (JAMESON, pp. 286-287). « He (T.T.) has been almost forced to it (à la livraison de porteurs) by letters received from Mr. Holmwood against his own and more than against the wish of his fellow Arabs... I have not sent you a copy of Mr. Holmwood's letter, as it was not official » (Barttelot à Mackinnon, Yambuya, 4 juin 1888, dans J.S. KELTIE, *The Story of Emin's Rescue*, pp. 32, 34).

(468) Makanjila (Makanjira), le plus puissant des chefs Yao, était établi depuis 1872 sur la rive orientale du lac Nyasa, à l'endroit où aboutissait la route de la Côte (Kilwa). Young, qui séjourna dans son village en novembre 1875, déclare à son sujet: « He must have a considerable mixture of Arab blood... and affects Arab ways. He can read and write... and from constant intercourse with the coast has a very clear notion as to the policy of keeping in with the English » (E.D. YOUNG, *Nyassa. A Journal of Adventures*, Londres, 1877, p. 139; *ibid.*, pp. 73, 93, 104). Makanjila 1er Mpaliwalingwa s'était converti à l'Islam vers 1870. Cfr E.A. ALPERS, *Trade, State, and Society among the Yao in the Nineteenth Century*, dans *J.A.H.*, X (1969) 3, p. 420. Le consul anglais Elton le visita en septembre 1877 et trouva chez lui une école coranique (ELTON, pp. 286-289). Cfr aussi SWANN, pp. 135, 300; MOIR, p. 21. En février 1888, en visite chez Makanjila, Buchanan, consul anglais f.f. et Johnson, missionnaire de l'U.M.C., furent dépouillés de tout et retenus comme otage (OLIVER, *The Missionary Factor*, p. 115). En octobre 1891, H.H. Johnston lança une attaque réussie contre la ville de Makanjila, mais le chef et la plupart de ses gens échappèrent; en l'absence d'autres mesures, Makanjila revint et continua à dominer la partie méridionale du lac Nyasa (R. OLIVER, *Sir Harry Johnston and the Scramble for Africa*, Londres, 1964, p. 209). En 1895, après la défaite de Mlozi à Karonga, Makanjila réussit fort habilement à éviter son emprisonnement. A.J. HANNA, *The Beginnings of Nyasaland and North-Eastern Rhodesia, 1859-95*, Oxford, 1956, pp. 194-201 et passim; ID., *The Story of the Rhodesias and Nyasaland*, Londres, 1960, pp. 31, 107-108, 120, 123; J. MCCRAKEN, *The Nineteenth Century in Malawi*, dans T.O. RANGER (éd.), *Aspects of Central African History*, Londres, 1968, pp. 108-109; H.W. LANGWORTHY, *Swahili Influence in the Area between Lake Malawi and the Luangwa River*, dans *A.H.S.*, IV (1971) 3, pp. 575-602; H.H. JOHNSTON, *The Story of my Life*, pp. 299, 306. *Mali hampa Makanjira, amepiia njia ya Tabora*. BRODE: Ich hatte die Waaren dem Makanjira gegeben, der über Tabora gegangen war. WHITELEY; the goods I had given to Makanjira who was passing through Tabora. Les deux traducteurs, en omettant toute notice, semblent identifier Makanjira avec le chef Yao présenté ci-dessus. Cependant ici et dans *Maisba*, § 182, il ne s'agit pas de Makanjira mais de Mackenzie. Avant son départ, T.T. avait ordonné à Edmund Mackenzie, de la firme *Smith, Mackenzie and Co.* (cfr note 502) de lui envoyer, via Tabora, une grande quantité de marchandises, lesquelles pour diverses raisons n'avaient pu être embarquées sur le « Madura ». T.T. avait imité l'exemple de Stanley qui, lui aussi, avait instruit E. Mackenzie d'envoyer à Msalala (au sud du lac Victoria) 200 charges de diverses marchandises à utiliser lors de l'arrivée de l'E.P.R.E. à cet endroit (*Darkest Africa*, I, p. 73). De même que T.T. transforma O'swald en « Asfal » (*Maisba*, § 150; note 398), ainsi il changea Mackenzie en « Makanjira », plus connu des Arabes de l'intérieur (cfr LIVINGSTONE, I, p. 78: juillet 1866). Notons aussi l'existence (en 1893) d'un village, nommé Makanjira (Makangira,

Mokangira), un peu à l'est de Kasongo (HINDE, *The Fall*, cartes: *initio*, et pp. 224, 236) et celle d'un chef de Nyangwe, nommé Mokandira (LIVINGSTONE, II, pp. 117, 130, 142: avril-juillet 1871). Ces divers noms, sans doute connus de T.T., peuvent expliquer comment il a transformé Mackenzie en « Makanjira ».

(469) Avant de rentrer à Ujiji, Rumaliza, le 5 mai 1888, accompagna T.T. de Kasongo à Nyangwe. Quand Jameson quitta Nyangwe, le 7 mai, Rumaliza lui souhaita bon voyage et promit de transmettre au missionnaire Hore, à Mtowa, une lettre que Jameson lui avait adressée (JAMESON, p. 287). Rumaliza était de retour à Ujiji au mois d'octobre 1888, au moment où Swann y arriva, revenant d'un congé en Europe. « Rumaliza had just arrived from the west in our steamer » (SWANN, pp. 168-173). Il montra à Swann une lettre de T.T., reçue dix jours plus tôt quand il se trouvait à 200 milles d'Ujiji. Ayant appris la mainmise grandissante des Allemands sur la côte orientale, T.T. avait ordonné à Rumaliza de se rendre le plus vite possible à Ujiji pour empêcher les Arabes de cet endroit de se venger sur tous les Européens du Tanganyika. Cfr N.R. BENNETT, *New Introduction* à SWANN, *Fighting the Slave-Hunters*, nouv. impress., Londres, 1969, p. XXIII.

(470) Le 22 mai 1888, T.T. et Jameson étaient de retour aux Falls; ils y trouvèrent Barttelot et Van Kerckhoven, le commandant du poste des Bangala. Le 30 mai, à bord du steamer « A.I.A. », T.T. se rendit à Yambuya, où il arriva le 4 juin. Le 11 juin, l'arrière-garde de l'E.P.R.E., sous la conduite de Barttelot, Jameson et Bonny, quitta enfin Yambuya pour le lac Albert; elle était renforcée de 400 hommes fournis par T.T.; ceux-ci, le 26 mai, avaient quitté les Falls en pirogues, avec Barttelot et Jameson; à Yangambi, ils avaient pris la route terrestre pour Yambuya (JAMESON, pp. 301-308; WERNER, pp. 261-280).

(471) Ce bateau « belge » était le « Stanley », ayant à bord Vangele, Alfred Baert et ses adjoints Bodson et Hinck. Le « Stanley » arriva à Yambuya le 4 juin 1888 (lettre de Barttelot, Yambuya, 4 juin 1888: J.S. KELTIE, *The Story of Emin's Rescue*, p. 28).

(472) Il s'agit d'Alfred Baert, le frère de l'explorateur de la Mongala, Ernest Baert. Cfr A. ENGELS, *Baert (Alfred)*, B.C.B., II, col. 34-35.

(473) La version de T.T. sur son retour de Yambuya aux Falls, diffère de celle donnée par Werner, le capitaine de l'« A.I.A. ». Selon Werner, T.T., accompagné de son secrétaire, Baert, marcha à pied de Yambuya à Yalasula, sur le Fleuve; là, au lieu de remonter le Fleuve en pirogue, il s'embarqua sur le « Holland », en route pour les Falls (WERNER, pp. 273-278).

(474) Accompagné de Naimu Assali, l'homme de confiance de T.T., Greshoff arriva aux Falls le 19 juin 1888; il y resta jusqu'au 25. T.T. ne précise pas la nature des marchandises offertes par le commerçant hollandais contre l'ivoire arabe. WERNER, p. 278, est plus explicite: « the next few days were spent... by Mr. Greshoff in buying Tippo Tip's ivory with gunpowder ». Le « Holland » quitta les Falls le 25 juin, arriva aux Bangala le 3 juillet et quitta ce poste, le 6 juillet, pour Kinshasa, où il déchargea 5 tonnes d'ivoire (F. MASOIN, *Histoire de l'Etat Indépendant du Congo*, Namur, 1913, II, p. 177).

(475) Jameson retourna aux Falls, auprès de T.T., le 2 août 1888 (JAMESON, p. 345). Le major Barttelot avait été tué le 19 juillet précédent (*Ibid.*, p. 338). Cfr aussi CEULEMANS, *La question arabe*, pp. 110-112.

(476) T.T. avait fait arrêter le meurtrier, un homme du Manyema, nommé Senga (STANLEY, *Darkest Africa*, I, p. 499, et JAMESON, p. 344 écrivent Sanga). Un tribunal fut constitué, comprenant le lieutenant Haneuse (le premier résident de l'E.I.C., arrivé aux Falls, le 1er août 1888), Baert, Bodson et Hinck. A l'unanimité, Senga fut condamné à mort et exécuté le 7 août 1888 (JAMESON, pp. 361-362). La version des faits, donnée par la *Maisba*, diffère assez de celle de Jameson; celui-ci affirme que T.T. était membre du tribunal et que le coupable fut exécuté par six soldats Haoussas de la garnison de l'E.I.C. La version de Jameson nous semble la plus probable.

(477) Le 6 août 1888, Rashid ben Mohammed, fils de Bwana Nzige et neveu de T.T., arriva du Lomami aux Falls. Jameson, se sentant responsable de ce qui restait de l'arrière-garde de l'E.P.R.E., lui demanda de l'escorter soit auprès de Stanley soit auprès d'Emin Pasha. Rashid refusa. Alors T.T. présenta, de sa propre initiative, d'accompagner Jameson pour 20 000 £. Le résident de l'Etat, Haneuse, consulté par Jameson et par T.T. sur l'opportunité que ce dernier quitte son poste de gouverneur, laissa la décision à T.T. lui-même, tout en lui rappelant que son contrat avec Léopold II lui interdisait de quitter son territoire. Alors Jameson décida de se rendre aux Bangala pour voir si une réponse de l'E.P.R.E. *Committee*, demandée par Ward quelques mois plutôt, était déjà arrivée; éventuellement, il enverrait Ward de nouveau à Banana pour y demander par télégraphie l'avis du *Committee* (et du Roi) concernant la nouvelle proposition de T.T.

(478) Le 9 août 1888, Jameson quitta les Falls en pirogue; il mourut à la station des Bangala, peu après son arrivée, le 17 août (*Journal* de Ward: JAMESON, p. 373).

(479) De retour du lac Albert, Stanley arriva le 17 août 1888 à Banalya, sur l'Aruwimi, en amont de Yambuya. Il y trouva Bonny qui lui annonça la mort de Barttelot, le retour de Rose Troup en Europe, le départ de Ward pour Bangala et celui de Jameson pour les Falls. Le même jour, Stanley écrivit une lettre à T.T. l'invitant à se joindre à lui pour le retour au lac Albert (STANLEY, *Darkest Africa*, I, p. 497; II, pp. 13-14). En réponse, T.T. envoya auprès de Stanley Salim ben Mohammed, qui rencontra l'explorateur le 4 septembre au village du Mupé, en amont de Banalya. Stanley raconte qu'il menaça T.T. d'une poursuite judiciaire à Zanzibar; sur ce, Salim ben Mohammed promit de revenir dans quarante jours avec des hommes de T.T. mais le lendemain, 5 septembre 1888, Stanley continua son voyage de retour vers le lac Albert.

(480) Dès sa première arrivée, le 19 juin 1888, Greshoff constata que les Arabes avaient construit une maison pour la N.A.H.V. à Singitini, le centre arabe des Stanley Falls. La S.A.B. (*Société Anonyme Belge pour le Commerce du Haut-Congo*) avait également sa factorerie sur la rive gauche du fleuve. La firme française était *Dammas-Bérand et Cie*. Cfr CEULEMANS, *La question arabe*, p. 196.

(481) Wakaamiri miji *ila ma sha Allah*. BRODE ne traduit pas l'expression arabe; WHITELEY a: God's blessing on them! Pour le sens exact, cfr note 393.

(482) Il s'agit du gouverneur général de l'E.I.C., Camille Janssen. Cfr O. LOUWERS, *Janssen, B.C.B.*, IV, col. 437-440. Quand Francis de Winton rentra en Angleterre en février 1886, Janssen lui succéda comme vice-administrateur général, puis en septembre, il fut nommé administrateur général; finalement, en avril 1887, il devint le premier gouverneur général de l'E.I.C. Parti pour la troisième fois au Congo en mai 1889, il s'embarqua le 15 septembre 1889, à Léopoldville, sur le « Ville de Bruxelles » et arriva aux Stanley Falls le 25 octobre 1889. L'imposition d'une taxe se fit en vertu d'instructions royales arrêtées déjà en avril 1888. L'impôt fut établi à partir du 22 décembre 1889; comme à la côte orientale, les droits de sortie étaient fixés à 15 %. T.T. en admettant de payer personnellement 5 livres par frasilah (35 livres) ou un peu plus de 14 %, demanda que les autres Arabes ne payent que 3 livres par frasilah ou 9 %. CEULEMANS, *La question arabe*, p. 200, n. 3, suppose que T.T. avait l'intention de taxer l'ivoire de ses congénères au taux de 5 livres par frasilah et non de 3. La différence lui reviendrait, en tant que wali. Cfr aussi: *Ibid.*, p. 197, n. 1. Par un décret royal du 25 mars 1890, les droits de sortie sur l'ivoire étaient fixés à 200 francs les 100 kilogrammes (*Bull. Off.*, 1890, p. 82). En juin 1893, les Arabes d'Ujiji se plaignaient des Belges auprès de Declé: « they have ruined the ivory trade by impossible duties: the Arabs have to pay one tusk out of every five » (DECLÉ, *Three Years*, p. 307).

(483) Ce Français était E. Trivier, journaliste de *La Gironde* de Bordeaux. Cfr M. COOSEMANS, *Trivier, B.C.B.*, III, col. 858-861. Le 23 janvier 1889, il

s'embarqua à Léopoldville sur le « Holland » et arriva aux Falls le 16 février. Il y fit la connaissance de T.T. qui lui permit de se joindre, le 22, à une quarantaine de pirogues envoyées à Bwana Nzige, alors à Kasongo. Trivier décrit T.T. comme « le maître de centre africain, sultan, banquier, marchand, traitant, chasseur d'ivoire et acheteur d'hommes » (*Mon voyage*, p. 36). *Via Ujiji, Nyasa, Quilimane*, Trivier atteignit Zanzibar le 13 décembre 1889. Il ne passa donc pas par Tabora, contrairement à ce qu'affirme T.T. Le récit de son voyage transafricain (E. TRIVIER, *Mon voyage au Continent Noir*, Paris-Bordeaux, 1891) parut aussi dans *La Gironde*. Cfr aussi R.J. CORNET, *Maniema. Le pays des mangeurs d'hommes*, Bruxelles, 1952, pp. 112-116.

(484) Déjà le 26 septembre 1887, Sef ben Hamed se trouvait à Kasongo (JAMESON, p. 141). Le 5 août 1888, Jameson, aux Falls, note: « Sefu has the command at Kasongo »; et le lendemain: « Sefu having gone to Zanzibar » (JAMESON, pp. 354; 359). Jameson obtint cette information de T.T.; il semble donc que les lettres de Sef ben Hamed et de Saïd ben Habib envoyées de Kasongo, arrivèrent à Singitini au début d'août 1888. Sef ben Hamed arriva à la Côte vers la mi-juin 1889; le 29 de ce mois, Wissmann, commissaire impérial allemand, lui accorda l'autorisation de passer de Saadani à Zanzibar avec une suite de trois cents hommes, embarqués en trois dhows (LUWEL, *Un plan d'action*, p. 102). Le 10 juillet 1890, Sef ben Hamed quittera Zanzibar pour retourner aux Falls (CEULEMANS, *La question arabe*, p. 227).

(485) Seyyid Bargash mourut le 27 mars 1888; un de ses frères cadets, Seyyid Khalifa, lui succéda pacifiquement mais il mourut déjà le 13 février 1890 (COUPLAND, *Exploitation*, p. 481). La nouvelle de la mort du Seyyid Bargash arriva aux Stanley Falls le 1er août 1888. Cfr trad. angl. d'une lettre de T.T. à son frère Mohammed ben Masud, reçue à Zanzibar, le 21 décembre 1888: *Archives Africaines*, Bruxelles, A.E., 75 (211). Les courriers rapides de T.T. trouvèrent Sef ben Hamed au Tanganyika; celui-ci n'apporta pas personnellement la lettre au nouveau sultan; il l'envoya par des courriers qui atteignirent Zanzibar vers le 20 décembre 1888; ces courriers étaient aussi porteurs d'une lettre de T.T. à son frère Mohammed ben Masud alors à Zanzibar, et d'une autre à son fils; celle-ci avait été également envoyée à Mohammed ben Masud. La trad. angl. de ces deux lettres: Annexe, Document V, pp. 165-168.

(486) Stanley, accompagné d'Emin Pasha, était arrivé à Zanzibar le 16 décembre 1889. Le lendemain, il apprit de Jaffer Taria que celui-ci détenait la somme de 10.000 livres or, payée par l'E.I.C. à T.T. pour l'ivoire que Becker, en février précédent, avait acheté aux Falls. Stanley vit là une occasion de faire indemniser l'E.P.R. *Committee* des pertes que son expédition aurait subies du fait que T.T. n'avait pas observé (selon Stanley!) les clauses du contrat du 24 février 1887, en ne mettant pas à sa disposition les 600 hommes convenus. Le 19 décembre 1889, à la demande de Stanley et avec l'approbation du consul général, le colonel Charles Evan Smith (1887-1891), une plainte fut déposée à la Cour consulaire anglaise par l'agent de *Smith, Mackenzie & Co.*, agissant au nom de l'E.P.R. *Committee*. Comme T.T. était sujet du sultan, la Cour consulaire ne pouvait agir contre lui sans le consentement de Seyyid Khalifa. Le 23 décembre, celui-ci marqua son accord et l'interrogatoire fut fixé au 26. Mais T.T. était au Congo et son fils, Sef ben Mohammed, refusa de répondre à sa place. Le juge consulaire Cracknall décida alors que l'accusé devait se présenter en personne, endéans les six mois à partir de la réception de la convocation qu'il lui adressa. Ne pouvant attendre le retour de T.T., Stanley, le 27 décembre 1889, fit une déposition écrite; son adjoint Bonny fit de même, le lendemain (Une copie de ces deux documents se trouve aux *Archives Royales* de Bruxelles, 53/11). A la suite de cette instruction, le capital de T.T. en dépôt chez Jaffer Taria fut bloqué et le 29 décembre 1889, Stanley et Bonny quittèrent Zanzibar. Stanley s'arrêta au Caire où il se mit à rédiger son ouvrage *In Darkest Africa*. Cfr J.M. GRAY, *Stanley versus Tippeo-Tip*, dans *T.N.R.*, n° 18 (1944), pp. 11-14; STANLEY, *Darkest Africa*, II, pp. 474-477.

(487) Dans une lettre du 31 janvier 1889, Ward écrivait à Mackinnon: « Tippo Tib is only awaiting the arrival of Mr. Greshoff at Stanley Falls before starting to Zanzibar to pay his respects to the new sultan » (H. WARD, *My Life with Stanley's Rear Guard*, Londres, 1891, p. 141). Greshoff arriva aux Falls le 18 février 1889 mais sans les armes qu'il avait promises à T.T., lors d'un voyage précédent. Celles-ci — quelque quatre-vingt fusils — avaient été confisquées par Liebrechts, commissaire de district de Léopoldville. Ce fait et la rébellion de Bushir ben Salim el-Harhi (août 1888) expliquent sans doute pourquoi T.T. resta encore une année aux Falls. Nous ignorons quand T.T. reçut la lettre royale. Nous supposons qu'elle lui parvint non aux Falls, mais à Kasongo, au mois de juin 1890. Léopold II avait été informé du procès par une lettre du 18 février 1890, que lui avait adressée Fleury, un commerçant belge à Zanzibar. En envoyant les dépositions de Stanley et de Bonny et la copie de l'accord Stanley-Tippo Tip du 24 février 1887, Fleury ajouta le commentaire suivant: « Le contrat entre Stanley et Tippo Tip me semble très vague, la responsabilité des parties contractantes n'étant pas bien définie, le nombre des porteurs ni les époques de livraison n'ont été fixés. Le passage gratuit à Tippo-Tip et à ses hommes, paraît lui avoir été offert à titre gracieux pour se concilier son bon vouloir dans un pays où son influence était très grande, et non pas comme un paiement pour un autre service à rendre » (*Archives Royales*, Bruxelles, 53/11). Comme nous plaçons le premier départ de T.T. au 7 janvier 1890, il nous semble que T.T. rattache indûment son départ à la nouvelle du procès que lui avait intenté Stanley. D'autre part, il n'ignorait pas l'intention de Stanley, déjà manifestée à Selim ben Mohammed au mois d'août 1888.

(488) La date du départ de T.T. de Stanley Falls est controversée. *Le Mouvement Géographique*, VI (1890), p. 31, la fixe au 7 janvier 1890: « Tippo-Tip, après avoir remis provisoirement la direction du district des Falls à son neveu Rachid, a quitté sa résidence le 7 janvier, se dirigeant vers le sud et allant à Kasongo ». Cette date (7 janvier 1890) est reprise par L. LOTAR, *Souvenirs de l'Uele. Les Arabes des Falls*, dans *Congo*, XV (1935), t. I, p. 657, et par F.M. DE THIER, *Singhitini, la Stanleyville musulmane*, Bruxelles, 1961, p. 39. INGRAMS, *Zanzibar*, p. 171, place le départ au mois de mars 1890; il est suivi par CORNET, *Maniema*, p. 119. CEULEMANS, *La question arabe*, p. 178, n. 1, opine pour le mois d'avril; il se base sur le fait que le brevet nommant Rashid ben Mohammed successeur de T.T., porte la date du 6 avril 1890. Selon *Le Mouvement Antiesclavagiste*, V (1893), p. 401, T.T. aurait quitté les Falls en mai 1890. Finalement, dans la minute d'un article ou d'une conférence, Tobbyack écrit: « En 1890, vers le mois de juin, Tippo-Tip retourne à Zanzibar et remet avec grand appareil la direction à Rachid » (*Archives Africaines*, Bruxelles, BMC (46), Dossier Tobbyack). Il nous semble qu'en réalité, un premier départ eut lieu le 7 janvier 1890. En effet, dans la *Maisba*, § 132, T.T. déclare qu'à son départ, Tobbyack était commandant du poste des Falls. Or, Tobbyack commanda le poste du 11 novembre 1889 au 28 février 1890 (cfr note 485). Il s'ensuit que T.T. avait quitté les Falls certainement avant le 28 février 1890. En outre, Le Clément de Saint-Marcq, le premier résident de l'E.I.C. à Kasongo, nous informe que T.T. arriva à Nyangwe le 23 janvier 1890 et y arbora le drapeau de l'E.I.C. (MASOIN, *Histoire de l'Etat Indépendant du Congo*, II, p. 127; CORNET, *Maniema*, p. 117). Mais il ne fait pas de doute que T.T. soit revenu de Nyangwe aux Falls d'où il est reparti plus tard (probablement en avril 1890). En effet, dans une lettre du 7 avril 1890, le P. Cam. Van Ronslé, missionnaire de Scheut, raconte qu'embarqué à Bangala, le 20 février 1890, à bord du « Florida », il arriva aux Stanley Falls le 8 mars, en compagnie de Hodister, agent en chef de la S.A.B. (cfr notes 480 et 533). « Tippo Tip avait appris l'arrivée de M. Hodister et venait le saluer. Le fameux chef arabe est un homme d'environ 50 ans, robuste et de haute taille. Sa physionomie est sérieuse mais non sévère, ses manières aussi polies que possible... Il ne parle que l'arabe et le kisuaheli » (*Missions en Chine et au Congo*, I (1889-1891), p. 316). Nous ignorons le motif du retour de T.T. aux Falls. A cette date, il avait déjà nommé Rashid ben Mohammed comme son remplaçant. En effet, le 6



mars, le « Florida » avait accosté à l'embouchure du Lomami où se trouvait « Rashid ben Mohammed, successeur de Tippo Tip, qui retourne à Zanzibar » (*Ibid.*, p. 315). Peut-être T.T. avait-il appris l'arrivée aux Falls de Lerman, nouveau commandant de la station de l'E.I.C. (arrivé le 2 février 1890 et entré en fonction le 28) et avait-il voulu s'assurer des intentions du gouvernement à son égard.

(489) BRODE, *Story*, p. 218 et WHITELEY, p. 161, note, ont cru que le capitaine J. était le capitaine Jacques, commandant de la deuxième expédition anti-esclavagiste belge. Cfr J.M.C. VERHOEVEN, *Jacques de Dixmude, l'Africain*, Bruxelles, 1929; A. ENGELS, *Jacques, B.C.B.*, II, col. 497-504. Il y a là une erreur: il s'agit du capitaine Joubert. En effet, le capitaine Jacques ne quittera la côte orientale pour le Tanganyika qu'en juillet 1891, tandis que Joubert, en janvier 1890, venait de construire un village palissadé, à trois lieues du pic de Mrumbi, à une journée de marche de Mpala, menaçant ainsi les lignes de communication arabes. Cfr O. ULRIX, *Le capitaine Joubert*, dans *La Revue Congolaise*, I (1910-11), pp. 92-108; N. ANTOINE, *Le capitaine Léopold Joubert*, dans *Revue du Clergé Africain*, II (1947), pp. 204-208. T.L. HOUDEBINE - M. BOUMIER, *Le capitaine Joubert*, Namur, s.d.; M. COOSEMANS, *Joubert, B.C.B.*, II, col. 517-521.

(490) Comme T.T. n'arriva à Mtowa qu'au début d'août 1890, nous admettons qu'il s'attarda quelques semaines dans sa résidence (appelée: *London*) à Kasongo. C'est durant ce séjour qu'il reçut « tout un paquet de lettres » qui le mettaient en garde contre les dangers qui le menaçaient à Zanzibar. La lettre de Léopold II et la convocation de juge Cracknall lui parvinrent sans doute à Kasongo.

(491) Monsieur T. était Nicolas Tobback; il arriva aux Falls le 16 février 1889; il succéda au capitaine Bia comme commandant de la station le 11 novembre de la même année et quitta les Falls le 28 février 1890. M. COOSEMANS, *Tobback, B.C.B.*, II, col. 915-917.

(492) Rashid ben Mohammed, fils de Bwana Nzige et neveu de T.T., est dit par Ward: « Rachid bin Mohammed bin Said bin Hamad Marajib » (WARD, *Five Years*, p. 269; « Marajib, a district in Muscat »: *Ibid.*, p. 221). Il portait donc le même nom « clanique » que T.T. (Marajib = el-Murjebi). Son surnom africain était: Kamanga ou Kamangu Jasu. J. Rose Troup, qui le rencontra à Isangi, son quartier général au confluent du Lomami-Congo, le décrit le 1er avril 1888: « Rashid... was the handsomest Arab I ever saw; a tall, well-built young man, a thorough-bred Arab, of light complexion scarcely more than olive, with sparkling eyes, a wellformed nose and small mouth, altogether very delicate features. He carried himself well, with a self-reliant pose and an air of command » (ROSE TROUP, *With Stanley's Rear Column*, p. 228). Cfr *ibid.*, pp. 236-244, et WARD, *Five Years*, pp. 270-273. En mai 1888, à Isangi, Rashid montra à Werner divers objets pris comme butin lors de la chute de la station de l'Etat aux Falls, en août 1886; entre autres, un exemplaire de *Cinq années au Congo*, la traduction française de l'ouvrage de Stanley: *The Congo and the Founding of its Free State*, 2 vols., Londres, 1885 (WERNER, *A Visit*, pp. 240-245). Delcommune le rencontra en 1889 chez Ngongo Leteta, à Ngandu, sur le Lomami (DELCOMMUNE, *Vingt années*, I, p. 297; II, pp. 59-72). Le 6 mars 1890, le P. Van Ronslé le trouva à Isangi, à l'embouchure du Lomami; il le décrit comme « un gaillard long et maigre, aux yeux noirs et au nez crochu » (*Missions en Chine et au Congo*, I (1889-1891), pp. 315-316). Lors de la campagne arabe, Rashid attaqua une nouvelle fois la station des Falls (13 mai 1893), mais il fut repoussé et dut s'enfuir; finalement, après la prise de Kabambare par la Force Publique, il se rendit, le 25 janvier 1894 (HINDE, *The Fall of the Congo Arabs*, pp. 15, 21, 216, 234, 236, 247). Il eut la vie sauve, mais fut relégué à Bokala, sur le Kasai, où il fit de belles plantations de caféiers (F. VAN DER LINDEN, *Le Congo, les Noirs et nous*, Paris, 1909, p. 140). M. COOSEMANS, *Rachid ben Mohammed, B.C.B.*, II, col. 793-796.

(493) Hamed ben Sinan est à identifier avec Hamed ben Mohammed ben Sinan el-Barwani. Selon R. BOEHM, *Von Sansibar zum Tanganyika*, Leipzig, 1888, p. 39, en décembre 1880, il conduisit une grande caravane d'ivoire de Tabora à la Côte. H. Schalow, l'éditeur des lettres de Böhm donne la graphie: « Mhammed bin Mhammed Sonasi genannt Bana Rumi » Lerman l'appelle: « Hamadi ben Mohammed Sinani » (LOPASIC, *Lerman*, p. 146); cfr aussi *Le Congo Illustré*, 1894, p. 19. Il fut capturé après la prise de Kasongo et transféré à Boma. Le 8 septembre 1894, il écrivit à T.T. pour lui demander d'intervenir en faveur de ses enfants retenus par l'E.I.C.

(494) Durant son séjour à Mtowa, T.T. invita chez lui le missionnaire Swann et se plaignit amèrement du procès que Stanley lui avait intenté; selon le texte de la convocation du juge Cracknall, il devait se présenter à Zanzibar au plus tard dans deux mois (SWANN, pp. 173-177). Ceci signifiait que T.T. avait reçu la convocation quatre mois plus tôt. A la suite de son entretien avec T.T., Swann écrivit à Evan-Smith deux lettres (6 et 8 août 1890), déclarant qu'il était impossible à T.T. d'arriver à la Côte en temps voulu. « They (T.T., Mohammed ben Khalfan, Bwana Nzige, Nassur ben Sef) will leave in two months and come peaceably » (GRAY, *Stanley versus Tippu Tib*, p. 17). Cfr aussi N.R. BENNETT, *New Introduction à SWANN, Fighting the Slave-Hunters*, p. XXXIV et p. LV, n. 114).

(495) La présence de Mohammed ben Khalfan Rumaliza à Mtowa est confirmée par les lettres de Swann (cfr note 494). Vers le milieu de juillet 1890, Swann et Moir étaient arrivés à Ujiji, où Moir acheta de l'ivoire à Rumaliza. Ils quittèrent la ville le 19 juillet 1890 à bord du « Morning Star ». (MOIR, *After Livingstone*, pp. 160-164). De son côté, Swann écrit: « About a month after this happened, Tippu-Tib arrived » (SWANN, p. 173). A première vue, il semble que l'arrivée de T.T. eut lieu un mois après le retour de Swann à Ujiji en octobre 1888. En réalité, il s'agit d'un mois après un autre voyage de Swann à Ujiji, en juillet 1890.

(496) Rumaliza fait ici allusion à l'attaque qu'un de ses lieutenants, Rajabu, avait lancée, deux mois plus tôt, contre le capitaine Joubert, établi à Saint-Louis du Murumbi, près de Mpala, sur la rive occidentale du Tanganyika. Rajabu avait débarqué à Mtowa, à la tête d'un millier d'hommes, et se dirigeait vers l'embouchure de la Lufuko, où cinq boutres viendraient l'approvisionner en fusils et munitions. Mais dans la nuit du 4 au 5 juin 1890, une violente tornade brisa les bateaux sur les rochers à l'entrée de la baie de Mpala et leur cargaison devint la proie des flots. Rajabu fut forcé de se retirer. « Sur seize charges d'étoffe, neuf étaient perdues; toute leur poudre, une centaine de barils, était perdue et il y avait un certain nombre de personnes noyées »: lettre de Joubert au Gén. de Charette, Saint-Louis de Murumbi, 27 juin 1890, dans *Le Mouvement Antiesclavagiste*, III (1891), pp. 21-22. V. ROELENS, *Les Pères Blancs au Congo*, dans L. FRANCK, *Le Congo Belge*, Bruxelles, 1928, II, p. 197; HOUEBINE-BOUMIER, *Le capitaine Joubert*, 107-113; RENAULT, *Lavigerie*, I, pp. 395-400, place la tempête le 6 juin 1890.

(497) T.T. resta un bon mois à Mtowa, car il lui fallait aussi assurer le transport de son ivoire et de ses porteurs au delà du Tanganyika. A un moment donné, il déclara à Swann qu'il quitterait Mtowa: « next Thursday » (SWANN, p. 177). De fait, il arriva à Ujiji le jeudi 11 septembre 1890.

(498) T.T. arriva à Ujiji le matin du 11 septembre 1890. Cfr le post-scriptum d'une lettre de Mgr Bridoux à Mgr Livinhac, Kibanga, 16 septembre 1890: « Le mercredi 10 septembre... je reprends le lac... Après une traversée assez heureuse de 38 h., nous abordons à Kigoma, le port d'Oujiji, distant de la ville de trois lieues. Nous nous y rendons le soir et nous trouvons Tippu Tip arrivé le matin. Il nous fait le plus sympathique et le plus honorable accueil ». T.T. déclara à Mgr Bridoux « qu'il avait l'ordre de placer partout le drapeau belge jusqu'au Tanganyika. Il l'a fait sur sa route et il veut le faire sur la côte ouest (du Tanganyika)... Tippu Tip part ces jours-ci à la Côte pour y soutenir son procès »: P.S. d'une lettre de

Mgr Bridoux au Card. Lavigerie, Kibanga, 6 septembre 1890 (*Archives Romaines des Pères Blancs*, C. 16. 93). « En revenant de Manyema, Tipu-Tipu a rapporté à Ujiji des charges de drapeaux congolais qu'il a, dit-il, mission de placer partout sur la rive occidentale du lac... Tipu-Tipu a dit qu'il m'enverrait le drapeau; que, si je l'accepte, c'est bien; que si je le refuse, il en rendra compte au consul belge »: lettre de Joubert au Card. Lavigerie, 25 décembre 1890, dans *Le Mouvement Antiesclavagiste*, III (1891), p. 318.

(499) Usaguzi était une province de l'Unyamwezi: BURTON, *Lake*, pp. 275-285. T.T. avait quitté Ujiji avant le 25 septembre 1890. Cfr le *Diaire* de Kibanga: « 25 septembre (1890): Visite de Nassor, Arabe pur-sang de Muscate. Tippo Tip, dit-il, est déjà parti pour la Côte » (*Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires de Notre-Dame des Missions d'Afrique*, n° 51 (1891), pp. 606-607).

(500) Nous identifions Masud ben Bukhet avec « Buckett, who has served in our fleet as interpreter several times » (W.C. DEVEREUX, *A Cruise in the « Gorgon »*, Londres, 1869, p. 107); avec Bukhet envoyé à Tabora au secours de Livingstone en 1872 (*How I found*, p. LIII; *Dark Continent*, I, p. 55) et traversant l'Afrique avec Stanley (*Ibid.*, II, p. 514); avec Fundi Buketi, établi au nord du Tanganyika (*Mouv. Antiesclav.*, VII (1895), p. 1). LIVINGSTONE, II, p. 267, le nomme Fundi tout court.

(501) En 1866, une Cour consulaire britannique fut établie à Zanzibar sous la *High Court* de Bombay, avec un juge à temps plein. W.B. Cracknall exerça cette fonction jusque vers 1900. BRODE donne la graphie Cracknall; WHITELEY a dans le texte anglais: Cracknell. DECLE, *Three Years*, p. 504 et Fleury (*Archives Royales*, Bruxelles, 53/11) donnent la graphie: Cracknell. *Le Mouvement Antiesclavagiste*, V (1893), p. 166 parle du « Juge Chacknale du tribunal consulaire de Sa Majesté » mais aux pp. 296-297, reproduisant des actes officiels, le périodique écrit Cracknall.

(502) La Société Mackenzie était la firme *Smith, Mackenzie & Co.*, fondée vers 1855, à Calcutta, par Archibald Smith et Robert Mackenzie; en 1875, la compagnie s'établit aussi à Zanzibar. Edmund Mackenzie en était l'agent à Zanzibar, tandis que son frère George Mackenzie dirigeait ses affaires à Londres. Cette compagnie avait engagé à Zanzibar 620 hommes pour le compte de l'E.P.R.E. (STANLEY, *Darkest Africa*, I, pp. 37, 48, 59, 65). Cfr aussi *The History of Smith, Mackenzie and Company, Ltd*, Londres, 1938: E.M. MATHESON, *An Enterprise so Perilous*, Londres, s.d., p. 13. La société fonctionnait aussi comme agent de la *British India Steam Navigation Co.*, fondée par Mackinnon en 1856. GALBRAITH, *Mackinnon and East Africa*, p. 30.

(503) Mpando Shalo (Kirunga, Kionga) avait été tué par les Wangoni (Waututa) quelques mois plus tôt (juillet 1890). Un fils de Mirambo, âgé d'une dizaine d'années, lui succéda. Fin octobre-début novembre 1892, Oscar Baumann visita la mission d'Urambo et y fit la connaissance du « Hauptling Tuga Moto (Sprühfeuer), ein halbwüchsiger, auffallend hübschiger Junge... behängt mit Schmuck und Seidentüchern » (O. BAUMANN, *Durch Massailand*, pp. 104, 236). Le 23 juillet 1893, Declé rencontra également le jeune *mtemi* Tuga Moto à Urambo; il le décrit comme suit: « This lad of fifteen, the son of a Watusi woman, had most refined features with large, expressive eyes and a golden complexion. He had lived for several years in the house of Mr. and Mrs. Shaw (missionnaires de la L.M.S. à Urambo) » (DECLE, *Three Years*, p. 340). STUHLMANN, p. 58, l'appelle Shibuga; BENNETT, *Mirambo of Tanzania*, p. 159, le nomme Katuga. En mars-avril 1895, les Allemands l'écartèrent du pouvoir; au mois d'août 1896, il fut capturé et déporté à la Côte.

(504) Il s'agit de T.F. Shaw, missionnaire de la L.M.S. Avec sa femme, il fit partie d'un groupe de dix missionnaires qui quitta Londres le 17 mai 1882 et débarqua à Zanzibar le 19 juin. Arrivé à Ujiji le 22 février 1883, il fut destiné à